

quistes ont été surpris de trouver dans les langues réputées BARBARES une grande richesse de formes. (Renan.) Les sculpteurs fatiguèrent nos yeux, pendant un siècle, de contorsions BARBARES et de poses maniérées. (Vitet.)

D'un seul nom quelquefois le son dur et bizarre Rend un poème entier ou burlesque ou barbare. BOILEAU.

« S'est dit pour gothique, à une époque où le gothique était universellement regardé comme un genre de décadence et de barbarie: Architecture BARBARE. Ecriture BARBARE. » OÙ les hommes ont des habitudes cruelles, inhumaines: Une contrée BARBARE.

Moi, que j'aile crier dans ce pays barbare, Où l'on voit tous les jours l'innocence aux abois! BOILEAU.

« OÙ les hommes sont incultes, grossiers, peu civilisés:

Dans un lieu que je croyais barbare, Quelle savante main a bâti ce palais? CORNEILLE.

— Substantif. Etranger, par rapport aux Grecs et aux Romains: Les BARBARES firent pleuvoir des flèches sur les radeaux. (Vau-gelas.) Rome devint la proie des BARBARES. (Boss.) L'invasion des BARBARES, en détruisant l'Italie, obscurcit l'univers entier. (Mme de Staël.) D'une mer à l'autre, la main sacrilège des BARBARES vint de l'Orient promettre l'incendie. (Chateaub.) Depuis Commode, tous les empereurs payèrent tribut aux BARBARES. (Peyrat.) Des essaims de BARBARES venus du Nord se précipitèrent sur l'empire romain. (Chateaub.) Les Grecs et les Romains confondirent sous le nom de BARBARES tous les peuples qui n'étaient ni Romains ni Grecs. (P. de Rémusat.)

Songez qu'un barbare en son sein l'a porté. RACINE.

— Individu sauvage, grossier, peu civilisé: Nous nous ferons toujours gloire d'être ignorants et BARBARES, mais justes, humains et fidèles. (Fén.) Les Russes, à peu d'exceptions près, ne sont encore que des BARBARES bien habillés. (De Custine.) Dans la progression des lumières croissantes, nous paraîtrons nous-mêmes des BARBARES à nos arrière-neveux. (Chateaub.) Les hommes gens, chez les BARBARES, sont tous ceux qui vivent sans rien faire. (Toussenel.)

— Personne cruelle: Vous êtes un BARBARE! Quoi, madame, un barbare osera m'insulter! RACINE.

— Personne grossière, sans goût, insensible aux délicatesses de l'art. Ces BARBARES ont brûlé les tableaux et mutilé les statues!

Daignez au port accueillir un barbare; Vierges d'Athènes, encouragez ma voix. BÉRANGER.

— s. m. Le barbare. Le genre barbare, la barbarie, en fait d'art et de littérature:

Hors du vrai par l'ennui les esprits égarés Tombent dans le barbare, et les choses triviales Parlent plus haut au cœur que les chants inspirés. A. BARBIER.

— Antonymes. Civilisé, poli, policé.

— Encycl. Les Grecs désignaient sous le nom de *barbares* tous les peuples qui parlaient une langue différente de la leur. Les races même intimement liées à la leur par des liens de parenté linguistique et ethnographique étaient confondues sans scrupule parmi les *barbares*. Le Grec, dit Max Müller, qui a donné sur cette question d'intéressants détails, regardait comme un privilège de parler grec, et même des dialectes étroitement apparentés au sien étaient traités par lui de purs jargons. Il faut du temps avant que les hommes conçoivent l'idée qu'il est possible de s'exprimer autrement que dans la langue de leur enfance: les Polonais appelaient les Allemands, leurs voisins, *Niemiec* (*niemy* signifiait muet), tout à fait comme les Grecs appelaient les *barbares aglossos*, c'est-à-dire ceux qui n'ont point de langue. Les Turcs appliquaient aux Autrichiens le nom polonais de *Niemiec*. Dès le temps de Constantin Porphyrogénète, *Nemetroi* était, en grec, le nom usité pour la race allemande des Bavarois; aujourd'hui encore, les Arabes appellent un Allemand *Nemsawi*. On suppose que le nom que donnaient les Germains à leurs voisins les Celtes, *uath* en ancien haut allemand, *weath* en anglo-saxon, d'où dérivent l'anglais *welsh* et le français *gaulois*, est identique au mot sanscrit *melechha*, et que ce mot signifie une personne qui parle d'une manière indistincte. Or, il est aujourd'hui à peu près certain qu'il faut rapprocher du sanscrit *melechha* le nom de peuple *Belutch*, que l'on a donné dans l'Inde aux tribus qui occupent la frontière occidentale au sud de l'Afghanistan (avec la terminaison persane *istan*, *Belutchistan*, le pays des *Belutch*). »

« Les Grecs, ajoute M. Max Müller, réunirent, il est vrai, quatre de leurs propres dialectes avec assez de précision; mais ils appliquèrent si généralement cette dénomination de *barbares* aux autres langues moins étroitement apparentées au grec (les dialectes des Pélasges, des Cariens, des Macédoniens, des Thraces et des Illyriens), qu'il est presque impossible de faire servir à une classification scientifique les renseignements que nous fournissent les écrivains de l'antiquité sur ces idiomes qu'ils appellent *barbares*. Il est vrai que Platon, dans le *Cratyle*, laisse entendre que les Grecs avaient peut-être reçu leurs

mots des *barbares*, puisque ces derniers étaient plus anciens que les Grecs; mais il ne pouvait voir lui-même toute la portée de cette remarque. Il fait seulement observer que certains mots, tels que les noms du feu, de l'eau et du chien, étaient identiques en phrygien et en grec, et il suppose que les Grecs les avaient empruntés aux Phrygiens; mais l'idée que la langue des Grecs et celle des *barbares* pouvaient avoir une source commune ne s'est jamais présentée à son esprit. »

Les Romains, en tout ce qui concernait les sciences, n'étaient que les imitateurs des Grecs. Après avoir été appelés *barbares* eux-mêmes, ils s'habituerent bientôt à donner le même nom à toutes les autres nations, excepté, bien entendu, aux Grecs leurs maîtres. Or, *barbare* est une de ces épithètes d'application facile qui, sous l'apparence de tout dire, ne disent en réalité absolument rien, et ce terme fut prodigué autant que celui d'hérétique au moyen âge. Si les Romains n'avaient pas reçu tout fait ce nom commode de *barbare*, ils auraient traité leurs voisins, les Celtes et les Germains, avec plus d'égards et de sympathie; en tout cas, ils les auraient considérés avec plus d'attention, et s'ils l'avaient fait, ils auraient découvert que, malgré les différences apparentes, ces *barbares* étaient pour eux, après tout, d'assez proches parents. La langue de César ressemblait autant à celle des *barbares* qu'il combattait en Gaule et en Germanie, qu'à la langue d'Homère.

« Du reste, comme le fait fort judicieusement remarquer M. Max Müller, il est dans l'habitude de tous les peuples d'envelopper dans une réprobation commune toutes les autres nations, et cette réprobation se traduit par des appellations génériques plus ou moins péjoratives. C'est ainsi que, pour les Indous, tout homme qui n'était pas né deux fois, c'est-à-dire qui n'était pas de haute caste, était un *melechha*; pour les Juifs, les incirconcis étaient des gentils; pour les musulmans, tous ceux qui ne croyaient pas en Mahomet étaient des *kiafirs*, incrédules, ou des *ghiaours*, infidèles, adorateurs du feu, etc... »

Si maintenant nous interrogeons, avec M. Pictet, sur cette intéressante question, les origines aryennes ou indo-européennes, c'est-à-dire les grandes archives de notre race, nous trouvons des faits extrêmement intéressants et tout à fait caractéristiques. « On sait, dit le savant linguiste que nous venons de nommer, que le mot *barbaros* nous a été transmis par les Grecs, et qu'il se trouve déjà dans Homère; mais on le voit aussi chez les Indiens, avec les mêmes acceptions, sous les formes de *barbara*, *varbara* et *varvara*. On ne saurait admettre qu'il y ait eu transmission d'un peuple à l'autre, parce que le terme sanscrit se retrouve, non-seulement dans le *Mahābhārata*, mais dans le *Rikpraticākhya*, ou traité de prononciation et de récitation annexé au *Rig-veda*, et qui date d'une époque encore plus ancienne. Il faut donc remonter à la source aryenne commune. Le sanscrit *varvara*, outre le sens de *barbare* et d'homme des castes dégradées, a aussi celui de cheveux laineux et crépus comme ceux des nègres. C'est ce qui a conduit Benfey à en conclure que ce nom était donné par les Aryas à quelque race noire analogue aux Papous et aux Africains, et ce qui le lui fait rattacher à la racine *huar*, *curvum esse*. Cette dérivation, qui supprime à initial, est considérée avec raison par Lassen comme peu admissible, et il ajoute que rien ne porte à croire que les Aryas primitifs aient jamais été en contact avec les races du type nègre. Ce terme, suivant lui, s'applique plus spécialement au langage, ainsi que l'indique l'épithète de *barbarophônai*, *barbare loquentes*, que donne Homère aux Cariens. Kuhn appuie cette manière de voir, en ce qui concerne le sanscrit.

L'emploi du mot *barbare* chez les anciens, pour désigner une langue étrangère, incompréhensible, peut être mis en évidence par plusieurs exemples. Ainsi, dans les *Oiseaux* d'Aristophane, la huppe dit que les oiseaux étaient des *barbaroi* avant qu'elle leur eût appris à parler. D'après Hérodote, les Egyptiens traitaient de *barbares* tous les peuples qui ne parlaient pas la même langue qu'eux. Strabon appelle les Cariens *barbaroglossos*, à cause de leur mauvaise prononciation du grec. Enfin, Ovide, exilé parmi les Gètes, s'écrit: « *Barbarus hic ego sum quia non intelligor illis* (je passe pour un *barbare* ici, parce que je ne parviens à me faire comprendre de personne). » Il paraît donc certain que le sens de grossier, d'ignorant, d'inculte, qui s'attachait au nom de *barbare*, n'est que secondaire, et provient de ce que les Grecs se considéraient comme les plus civilisés des hommes. Il en était de même chez les Indiens, où le mot *melechha*, du verbe *melechheh* (parler confusément, bredouiller), désignait à la fois un idiome intelligible et un *barbare*, c'est-à-dire un homme qui ne parlait pas le sanscrit.

Ceci ne peut laisser aucun doute sur l'origine imitative du mot aryan *barbara*. Ce n'était, comme *melechha*, qu'une onomatopée, et on le traduisait parfaitement par *bredouiller*. Ce qui le prouve mieux encore, c'est qu'en sanscrit *barbara*, *varvara* désigne le bruit confus des armes; *varvari*, une abeille bourdonnante; et *barvara*, un fou, un idiot au parler inintelligible. D'autres analogies sont le grec *borborusein*, gronder; le lithuanien *burbuloti*, bourdonner, faire glouglou, etc., etc... Cette

onomatopée se retrouve aussi dans l'arabe *barbarat*, murmure de colère; *barbar*, irrité, grommelant; *balbal*, *balbalât*, confusion, comme celle des langues à Babel; *bulbul*, bruit des chameaux d'une caravane, etc.

« Il résulte de tout cela, ajoute M. A. Pictet, que le sens de cheveux crépus, et aussi celui de ver, qu'a le sanscrit *varvara*, n'est qu'une extension matérielle de la notion de confusion, d'embrouillement, appliquée d'abord aux sons, et qu'on ne saurait admettre la conjecture, ingénieuse d'ailleurs, de Benfey, sur l'existence d'une race à cheveux laineux en contact avec les Aryens. »

Avant de passer à la partie purement historique, signalons une particularité qui se présente sous un aspect excessivement curieux. Les nations désignées par les Grecs sous le nom générique de *barbares*, et qui souvent comprenaient des peuples extrêmement civilisés, semblent s'être beaucoup plus préoccupées que les Grecs et les Romains de l'étude des monuments littéraires et particulièrement des idiomes étrangers. Ainsi Max Müller nous apprend que les *barbares* avaient, en général, beaucoup plus de facilité pour apprendre les langues étrangères que les deux grands peuples représentant l'antiquité classique. Peu de temps, dit-il, après la conquête macédonienne, nous trouvons Béroso à Babylone, Ménandre à Tyr, et Manéthon en Egypte, compilant, d'après les documents originaux, les annales de leurs patries respectives. Ils écrivaient en grec et pour les Grecs; mais la langue maternelle de Béroso était le babylonien; celle de Ménandre, le phénicien, et celle de Manéthon, l'égyptien. Béroso savait lire les documents cunéiformes de la Babylonie aussi couramment que Manéthon lisait les papyrus d'Egypte. C'est un fait fort significatif que de voir paraître en même temps ces trois hommes, *barbares* de langue et de naissance, qui désiraient sauver de l'oubli l'histoire de leurs pays en la confiant à la garde de leurs conquérants. Mais ce qui n'est pas moins significatif, ce qui n'est nullement à l'honneur de ces conquérants grecs et macédoniens, c'est le peu de cas qu'ils semblent avoir fait de ces écrits, qui sont tous perdus et ne nous sont connus que par des fragments; pourtant, il n'est guère douteux que l'ouvrage de Béroso n'eût été d'un secours inestimable pour l'étude des inscriptions cunéiformes et de l'histoire de Babylone, et que celui de Manéthon, s'il nous était parvenu dans son intégrité, ne nous eût épargné bien des volumes de polémique sur la chronologie égyptienne. Toutefois, la publication presque simultanée de ces trois écrits nous montre que, peu de temps après l'époque des conquêtes d'Alexandre dans l'Orient, la langue grecque était étudiée et cultivée par des écrivains d'origine *barbare*; mais nous chercherions en vain un Grec de ce temps-là qui ait composé des ouvrages en langues étrangères.

— Hist. Les Grecs, justement fiers de leur civilisation, prodiguaient avec mépris le nom de *barbares* à toutes les nations de la terre; il n'y avait pour eux que deux sortes d'hommes: les Hellènes et les *barbares*; les premiers, nés pour dominer; les autres, pour être subjugués. La servitude était le signe distinctif du *barbare*, par opposition au Grec libre. C'était la théorie des philosophes, des orateurs, des hommes d'Etat, des poètes et du peuple tout entier. Cette race, éprise d'elle-même, confondait dans son dédain et sous une même appellation: Perses, Romains, Carthaginois, Thraces, Asiatiques, etc.

Quand les Romains eurent conquis la Grèce, ils empruntèrent aux vaincus ce terme de *barbares*. Le nord de l'Afrique fut pour eux le pays de la barbarie. Suétone désigne les Gaulois sous le nom de demi-*barbares*. Quand la Gaule fut tout à fait incorporée, les limites de la barbarie furent portées au Rhin. Enfin, on finit par considérer tous les pays situés au delà des frontières de l'empire romain comme la patrie des *barbares*. Quand ces peuples eurent envahi l'empire, l'épithète de *barbare* cessa d'être flétrissante, et on la trouve dans certains actes publics avec la signification de vainqueur, de propriétaire du sol. Les Franks l'appliquèrent à leur tour aux Germains; la loi salique distingue les Franks et les *barbares*.

Dans son sens historique, ce nom désigne particulièrement les hordes de toute race qui inondèrent l'empire romain dans les premiers siècles de l'ère chrétienne: Vandales, Huns, Goths, Alains, Burgundes, Avars, Hérules, Gépides, Suèves, etc. M. Amédée Thierry les classe en trois grandes races ou familles de peuples: les Germains ou Teutons, les Slaves et les Finnois. Ces derniers se rattachaient, par le type et les langues, à l'Asie septentrionale; les deux autres, aux races indo-européennes. Sans entrer ici dans l'examen de ces questions d'ethnographie, nous donnerons un aperçu des principales irruptions des *barbares* dans les contrées qui composaient l'empire romain.

INVASIONS DES BARBARES. En réalité, le mouvement qui précipitait les tribus de la Germanie et du Nord sur les provinces de l'empire commence avec l'expédition des Cimbres et des Teutons, qui envahirent la Gaule (an 113 av. J.-C.), la dévastèrent, écrasèrent plusieurs armées romaines, et furent enfin exterminés par Marius, près d'Aix (102 av. J.-C.),

et par Marius et Catulus dans les plaines de Verceil (101 av. J.-C.). Un demi-siècle plus tard, Arioviste et les Suèves envahirent la Gaule et furent repoussés par César. Sous Auguste, Rome attaque à son tour la Germanie, dont l'indépendance fut sauvée par Arminius, le héros national. Les guerres de Trajan contre les Daces, celles de Marc-Aurèle contre les Marcomans, ainsi qu'un grand nombre d'autres actions partielles, furent comme les préludes des grandes luttes entre l'empire et le monde *barbare*. Enfin, pendant le III^e siècle de l'ère chrétienne, les peuples de la Germanie s'organisent pour une guerre d'envahissement et forment des confédérations particulières. En 256, les Francs passent une première fois le Rhin; puis viennent les Burgundes et les Vandales, qui brûlent soixante-dix villes en Gaule et sont refoulés par Aurélien et Probus. En 310, Constantin arrête une nouvelle invasion des Francs, qui, sous Constance, parvinrent à s'établir dans les Belges. Julien délivre encore la Gaule, et Valentinien fortifie la ligne du Rhin; mais cette digue n'arrêta pas longtemps le flot montant de la barbarie.

Invasion de 407. Des tribus innombrables de Quades, de Vandales, de Sarmates, d'Alains, de Gépides, d'Hérules, de Saxons, de Burgundes, d'Alemans franchissent le Rhin et dévastent la Gaule jusqu'aux Pyrénées. Les Alains, les Suèves et les Vandales pénètrent en Espagne; les Alemans s'établissent entre le Rhin et la Gaule, les Bourguignons dans la vallée du Rhône.

Invasion des Wisigoths (412). Ataulfe, roi des Wisigoths après Alaric, amène à son tour ses hordes dans les Gaules, s'empare des provinces méridionales, mais passe ensuite en Espagne comme auxiliaire de l'empire contre les autres *barbares*. En 418, Honorius concède aux Wisigoths, en récompense de leurs services, l'Aquitaine et Toulouse.

Invasion des Francs (438). Ils passent encore une fois le Rhin, et, sous la conduite de Clodion, se rendent maîtres des pays entre le Rhin et la Somme, malgré la résistance d'Aétius.

D'autres hordes de *barbares* s'étaient alors également fixées en diverses parties de la Gaule; mais les établissements les plus considérables sont ceux que nous venons d'énumérer.

Invasion des Huns (451). Attila dirige à son tour une formidable armée contre les Gaules. Nous avons rapporté, à l'article consacré au terrible *Fleau de Dieu*, comment les Huns et leurs auxiliaires furent vaincus aux champs catalauniques par Aétius. Nous ne renouvellerons point ces détails, et nous renvoyons le lecteur à l'article ATTILA.

Vers 481, nous trouvons la Gaule ainsi partagée: au nord, les Francs Saliens et les Francs Ripuaires; à l'est, les Alemans, dans les contrées que nous nommons aujourd'hui Lorraine et Alsace; dans la vallée du Rhône (sauf la Provence), les Bourguignons; au sud, les Wisigoths; à l'ouest, la Confédération armoricaine. Les possessions de Syagrius, c'est-à-dire quelques cités sur l'Oise, la Marne et la Seine, étaient le dernier vestige de la domination romaine. On sait que les Francs, avec Clovis et ses successeurs, s'emparèrent successivement de toutes ces contrées, et finirent par arrêter le flot des invasions germaniques.

Après cet aperçu des invasions des *barbares* dans notre pays, il nous reste à dire un mot de leur action sur les autres provinces de l'empire.

Les peuples de race gothique, continuellement en lutte contre les Romains, s'étaient établis, les uns en Espagne, les autres dans la Dacie, la Mésie, la Thrace, et sur les rives du Danube. En 402 et 408, les Wisigoths, sous la conduite d'Alaric, avaient saccagé la Grèce, s'étaient jetés deux fois sur l'Italie; puis, comme nous l'avons dit plus haut, avaient envahi, avec Ataulfe, la Gaule et l'Espagne (412), et fondé un empire dont les Francs arrièrent chez nous les progrès, mais qui ne tomba en Espagne que trois siècles plus tard, sous les coups des Arabes. L'empire gothique du Danube fut dissous par les Huns d'Attila, qui forma de toutes les hordes qu'il avait vaincues une sorte d'empire *barbare*, qu'il voulait précipiter sur le monde romain, mais qui fut démenbré après sa mort. Les Vandales, que nous avons vu pénétrer en Espagne en 407, avaient été conduits en Afrique, en 429, par Genséric, qui fonda, de son côté, un empire vandale sur la côte septentrionale, combattit continuellement les Romains et vint piller Rome en 455. La domination vandale fut détruite en 533 par Bélisaire, général de Justinien.

En 476, Odoacre, roi des Hérules, établit sa domination en Italie et détruit l'empire romain d'Occident. En 488, Théodoric, roi des Ostrogoths, envahit à son tour l'Italie et y fonde une nouvelle monarchie *barbare*, qui fut renversée en 554 par Narsès, mais bientôt remplacée par la domination des Lombards.

L'empire d'Orient subsista de longs siècles encore, mais constamment en lutte contre d'autres *barbares* dont nous n'avons pas à nous occuper ici, non plus que des invasions des Avars, des Hongrois, des Sarrasins, des Normands, etc.